

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Boisjoli, Jean. Moi, Sam. Elle, Janis

Laurence Sauge

Volume 17, Number 1, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1069226ar>

DOI: <https://doi.org/10.26522/vp.v17i1.2487>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sauge, L. (2020). Review of [Boisjoli, Jean. Moi, Sam. Elle, Janis]. *Voix plurielles*, 17(1), 219–220. <https://doi.org/10.26522/vp.v17i1.2487>

© Laurence Sauge, 2020



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Boisjoli, Jean. *Moi, Sam. Elle, Janis*. Ottawa : David, 2019. 268 p.

L'histoire de Sam, jeune homme de Vanier, à Montréal, plus tard adopté par un couple vivant dans un quartier plus aisé, appartient au psychiatre chargé de déterminer sa responsabilité dans un meurtre dont il est accusé. L'avocate plaide pour que soit reconnu le motif d'aliénation mentale. Les entretiens ont lieu dans un hôpital d'Ottawa. L'histoire de Janis, qui a quitté le Manitoba pour un environnement urbain plus attrayant, appartient à Sam, qui se confie abondamment sur sa compagne décédée, l'idolâtre et entrevoyait un avenir avec elle. A la fin de ces longues conversations avec l'accusé, le psychiatre demeure indécis, précise qu'il a besoin de temps pour réfléchir à la culpabilité présumée de Sam et que, quelle que soit la décision à venir, il n'est pas dans son rôle de juger ou de condamner. Conscient du fait que tout récit fournit un seul point de vue plutôt que la réalité, et que le jeune homme tente peut-être de le manipuler, il se retire dans son bureau et, de la sorte, quitte la scène, laissant les lectrices et lecteurs donner leur verdict ou, comme lui, rester sur leur réserve.

Le roman joue ainsi sur les registres de l'histoire d'amour, de la confession et du roman policier sans se fixer sur l'un ou l'autre genre. La plupart du temps, la parole est accordée à Sam qui, en dépit du penchant taciturne qu'il autoproclame, se livre profusément à son public, raconte son enfance (douloureuse, difficile), ses problèmes dans la famille d'accueil (qu'il rejette malgré les chances d'éducation qu'elle lui procure), sa rencontre avec Janis, aussi désorientée que lui dans la vie. Est-il sincère ou se plait-il dans le misérabilisme ? Impossible de savoir. Sam est sympathique par plusieurs aspects, dont l'un est l'intelligence, mais la longueur du roman, donc de son récit, ne le sert pas. En outre, les commentaires du psychiatre, même s'ils sont rares, sont peu convaincants ; celui-ci ne semble à aucun moment compétent. Il prononce les mots d'usage et ne parvient ni à guider ni à percer l'histoire dans laquelle se lance le protagoniste principal. Fréquemment, on se demandera en quoi consiste son expertise et à quoi elle pourrait être utile lors du procès.

Nous ne connaissons pas le sort réservé à Sam. Après plus de cent-cinquante pages d'épanchements, il estime tout simplement s'être « retenu » dans son récit, « peut-être par pudeur, par une bonne dose de machinisme mais, en réalité, [il n'a] jamais osé [se] regarder honnêtement ». Il est certes difficile de croire un individu qui se régale dans les platitudes, larmoyant sur « la liberté fatidique du condamné » et sur « la mort de [son] âme ».

Janis, la grande absente du roman, morte, fait ainsi l'objet d'une seconde disparition causée, probablement inconsciemment, par un narrateur qui parle trop et un thérapeute sans qualité particulière. *Moi, Sam. Elle, Janis* est l'histoire d'une longue dérive.

Laurence Sauge